



dations se regardent tel un hommage aux *Temps modernes* de Charlot. Il ne s'agit plus de l'aliénation du travail – les humains ont disparu – mais de la dématérialisation d'un monde informatisé, robotisé, beau et inquiétant, ayant échappé à tout contrôle. La sensation qu'on ressent parfois face aux mutations actuelles.

Sans céder à l'esprit de système, le photographe, passionné d'architecture, applique ces hybridations à des vues urbaines en Inde, à Brasília et à Cuba. La façade du palais de Justice de Chandigarh, la ville dessinée par Le Corbusier, est ainsi fusionnée avec la tapisserie monumentale à l'intérieur de l'édifice, également réalisée par l'architecte. Couturier donne à voir l'endroit et l'envers en même temps. Une image qui à la fois existe et n'existe pas, traduisant parfaitement la frontière floue qui sépare désormais le réel du virtuel. – **Luc Desbenoit**

1 Jusqu'au 3 juin à la Fondation Salomon, Alex (74), tél.: 04 50 02 87 52 | Un catalogue est édité par la Fondation (64 p., 25€).

PHOTOGRAPHIE ET VIDÉO

STÉPHANE COUTURIER

Avec ses « portraits » d'immeubles ou d'usines, Stéphane Couturier illustre la mutation de notre monde en pleine dématérialisation. Beau et inquiétant.

TT

Comment photographie-t-on la dématérialisation ? Sur les trois étages de la Fondation Salomon – un château du XVI^e siècle en pleine campagne rénové en centre d'art – Stéphane Couturier se livre à une époustouflante démonstration sur la capacité de la photographie à rendre visible ce qui ne l'est pas. Ici, au milieu des champs cernés par de curieux massifs solitaires en forme de molaire, il révèle son cheminement pour incarner les constantes mutations de notre planète mondialisée.

Le parcours de cet autodidacte de 55 ans commence par des vues spectaculaires de zones pavillonnaires en construction, en Californie et à la frontière du Mexique, réalisées dans l'esprit des New Topographics (« nouvelle topographie »), un mouvement de photographie documentaire né aux

Etats-Unis dans les années 1970. On sent aussi dans ses « portraits » frontaux d'immeubles moscovites la forte influence de l'école allemande de Düsseldorf, et surtout d'Andreas Gursky et de ses grands formats en couleurs. Couturier s'en inspire sans plagier. Il fait ses gammes, se cherche, et se trouve en 2005 avec son travail sur la chaîne de montage des usines Toyota à Valenciennes. On reconnaît toujours sa façon très particulière de cadrer, en prélevant un fragment du réel, clos, fermé, ne laissant aucune échappatoire au regard du spectateur qui rebondit en boule de billard sur les bords du cadre. Mais au lieu de présenter cette série comme les précédentes – des images géantes accrochées par diptyque ou triptyque –, il a superposé sur ordinateur deux photos pour n'en faire qu'une. Ces hybri-

Série « Melting Point », usine Toyota de Valenciennes, 2005.

RETROUVEZ
CARTES
POSTALES,
LE BLOG ARTS
D'OLIVIER
CENA SUR
TÉLÉRAMA.FR

LE CRÉPUSCULE DES PHARAONS

CHEFS-D'ŒUVRE DES DERNIÈRES
DYNASTIES ÉGYPTIENNES
SCULPTURES, OBJETS...

TT

Au cœur d'une petite salle pas plus grande qu'une chambre funéraire, le face-à-face est exceptionnel : des dizaines de visages de l'Égypte antique vous fixent de leurs yeux sans prunelles, sculptés dans du schiste vert, du grès rouge ou du basalte noir. Parmi eux, un vieillard célèbre, dit *Tête verte de Berlin*, crâne poli et rides marquées, datant du dernier siècle avant notre ère, soit peu avant que les Romains ne mettent fin à trois mille ans d'histoire pharaonique. En une centaine de pièces prêtées par des musées européens ou américains, l'exposition du musée Jacquemart-André présente, par petites touches subtilement mises en scène, les derniers feux de l'art de ces pharaons moins décadents qu'on ne l'a longtemps cru. Superbe. – **S.C.**

| Jusqu'au 23 juillet, musée Jacquemart-André, Paris 8^e | Tél.: 01 45 62 11 59
| Catalogue, 256 p., 39€.